

«LIBÉRATION» AU SECOURS DES «BONS» PATRONS...

Les lecteurs de *l'Ouest-Syndicaliste* sont au courant des démêlés que nous avons eus avec Monsieur Zalkind, fonctionnaire du C.N.P.F. à NANTES, à l'occasion du comportement singulier des représentants du C.N.P.F. lors du licenciement d'un de nos camarades de l'ASSEDIC-ATLANTIQUE-ANJOU.

Il faut dire que pour nous cette affaire est classée et nous avons décidé d'ignorer purement et simplement Mr. ZALKIND.

Mais les choses ne sont décidément pas faciles. C'est Mr. ZALKIND lui-même qui relance la discussion en faisant des confidences pour le moins curieuses au journal gauchiste «*Libération*».

«*Libération*» consacre en effet le 2.12.80 un long article à la fermeture de l'entreprise GUILLOUARD. sous le titre tout a fait révélateur: «*NANTES: FERMETURE REVANCHARDE POUR CAUSE DE VÉTUSTÉ*». Nous ne chicanerons pas «*Libération*» sur sa conception manichéenne des rapports de classes. Il est probable que dans la décision de fermeture de l'entreprise Guillouard, la «*revanche*» n'entre pas en ligne de compte, mais plutôt le niveau de rentabilité de l'entreprise.

Toujours le fameux problème des «*canards boiteux*». Mais on peut lire dans «*Libération*» les phrases suivantes:

«Un homme au moins est bien conscient de la difficulté qu'affrontent, dans une affaire comme celle-là, les syndicats ouvriers. Cet homme est lui-même permanent syndical... mais au C.N.P.F. (U.P.A) c'est Vladimir ZALKIND, le «CEYRAC nantais»».

Voilà au moins un représentant patronal compréhensif à l'égard des difficultés que rencontrent «*les syndicats ouvriers*». Il est pour le moins regrettable qu'il n'ait pas fait preuve de la même compréhension à l'égard des difficultés qu'ont rencontré les syndicats ouvriers affiliés à la C.G.T.-F.O.

Mais «*Libération*» poursuit: «*Zalkind jouit d'une curieuse réputation, entretenue régulièrement par la presse de F.O. et par «Minute»: les ragoteurs racontent que ce fils de russes blancs, né en 1919 à Léninegrad avant que sa famille fuit la Russie révolutionnaire, fut ensuite trotskyste puis cégétiste dans l'aéronautique, avant de devenir à l'intérieur de l'organisation patronale «l'homme du K.G.B.» et de la coalition cléricalo-stalinienne*».

Décidément, *Libération* a une singulière façon d'informer ses lecteurs. Nous défions qui que ce soit de trouver dans tout ce que nous avons écrit à propos de Mr. ZALKIND une seule phrase le qualifiant de trotskyste. Nous avons caractérisé son comportement comme celui d'un stalinien, nous avons même envisagé l'hypothèse qu'il était en «*fraction*» dans le C.N.P.F. et, pour être complet, nous avons même signalé qu'il occupait de modestes fonctions dans la hiérarchie «*religieuse*» de l'Église Orthodoxe, ce qui, pour tous ceux qui ne sont ni complices ni naïfs, n'est pas sans susciter des interrogations; et, lorsque «*Libération*» poursuit quelques lignes plus loin en écrivant:

«Mr KALKIND («qui a bien été F.T.P. puis cégétiste et compagnon de Claude HOURDET, mais trotskyste jamais»... et K.G.B. non plus à ce qu'il semble) ne déclare certes pas que c'est ce «revanchisme patronal» qu'on voit à l'oeuvre dans l'affaire GUILLOUARD»,

le rédacteur correspondant de «*Libération*» à NANTES brouille délibérément les cartes, ce qui l'amène à faire preuve de beaucoup de compréhension et de gentillesse à l'égard d'un représentant patronal au pas-

sé lourdement chargé mais qui néanmoins, ne dédaigne pas de compter parmi ses secrétaires un militant connu du G.R.E.C.E. autrement dit de la «nouvelle droite». Il est vrai que certains prétendent que le rédacteur en question collaborerait à «Minute».

Voilà qui s'appelle faire preuve d'un bel éclectisme à moins qu'il ne s'agisse plus simplement de pêcher en eau trouble!

Bien entendu, nous ne confondons pas l'ensemble des patrons avec leur représentant. Partisans convaincus de la pratique contractuelle, nous savons, nous, que les rapports de classes ne sont pas des rapports personnels et nous connaissons des patrons qui acceptent de discuter avec nos syndicats des intérêts ouvriers dont ils ont la charge, et avec lesquels, en dépit des oppositions d'intérêts, des compromis sont possibles.

Il n'en est que plus regrettable que certains (au nom de quel intérêt?) s'ingénient à brouiller les cartes et à créer des raisons supplémentaires de conflit.

Alexandre HÉBERT.
